

dt Étouffement des pigeons à Gap : la polémique enfle

Des associations qui montent au créneau et une pétition en ligne qui a déjà recueilli plus de 36 000 signatures. L'annonce d'un abattage de pigeons à Gap, dans le courant du mois de juillet, continue de faire polémique.

Par **Noé PHILIPPOT** · Hier à 19:00 | mis à jour à 22:02 - Temps de lecture : 3 min



Ils s'insurgent contre une méthode qu'ils jugent barbare, inefficace et pas nécessaire. Après l'annonce de la Ville de Gap de vouloir procéder à l'abattage par étouffement de pigeons durant le mois de juillet, des associations et des habitants montent au créneau. C'est le cas de Lapalomatriste et Nos amis les oiseaux (Nalo), deux associations nationales spécialisées dans la protection des oiseaux, qui ont écrit à la municipalité pour demander l'annulation de l'opération.

« On veut surtout alerter sur la méthode, la mort par étouffement. Dans les faits, on gaze les bêtes avec du CO₂, et elles finissent par mourir du manque d'oxygène. Mais plusieurs études, depuis les années 2000, montrent que cela provoque une grande souffrance. C'est horrible, barbare, même si c'est autorisé par la loi. Il faut arrêter ça », gronde Pascal Cousin, le président de Nalo. Un point de vue semble-t-il partagé par un certain nombre de Gapençais : une pétition contre l'abattage, mise en ligne en début de semaine, a déjà recueilli plus de 36 000 signatures.

« Pas de risque sanitaire »

Serge Kociak, porte-parole de Lapalomatriste, abonde dans le même sens. Et pointe un autre problème : « Capturer et tuer des pigeons, ce n'est pas efficace. Cela libère une niche écologique, ce qui pousse les pigeons à se reproduire pour combler le vide. Et un an plus tard, il faut recommencer. Les seuls gagnants sont les sociétés qui proposent ces services », estime-t-il.

Les deux hommes soulignent également que les pigeons sont – contrairement à une croyance populaire – très rarement à l'origine de contamination vers l'homme. « Il n'y a pas de risque sanitaire, de nombreux experts l'ont prouvé. Mais certaines sociétés de capture affirment le contraire, dans leur intérêt », tacle Serge Kociak. Ils militent donc pour des solutions alternatives, et notamment un contrôle de la reproduction, qu'ils jugent plus efficace et surtout moins barbare. « Il suffit de surveiller et bloquer les lieux de nidifications, comme les combles ou sous les ponts. On peut aussi mettre en place des pigeonniers contraceptifs. On y nourrit les pigeons pour les attirer et les encourager à s'y reproduire, et on détruit ensuite les œufs », détaille Pascal Cousin.

Une volière à disposition pour éviter l'abattage

L'association Lapalomatriste va même plus loin et a proposé à la municipalité de récupérer les volatiles après leur capture. « Nous avons un refuge dans le département où l'on peut les accueillir dans des volières. Mais nous n'avons eu aucun retour de la mairie... », regrette Serge Kociak.

Et pour cause : contacté, le maire de Gap, Roger Didier, affirme qu'il « n'a pas pris connaissance de ces courriers ». Mais l'édile ne ferme pas la porte pour le moment. « Je vais consulter ces documents et je répondrai en milieu de semaine prochaine », promet-il.